Editorial du 23 septembre 2023

Cette fois, la gauche ne doit pas échouer

Malaise concernant la drogue à Bâle

par Marcel Rohr, rédacteur en chef de la «Basler Zeitung»

Le bas du Petit-Bâle est une honte. Les dealers agissent avec toujours plus d'audace. Seule la fermeté peut y remédier – et une politique qui se ressaisit malgré l'année électorale.

Dimanche soir, un bon ami me dit au téléphone: «J'aime Bâle, j'aime le Petit-Bâle. C'est ici que je suis chez moi, personne ne me fera partir d'ici. Mais je ne veux pas que mon enfant aille à l'école ici. Il y est en danger. A cause de ces bandes de voyous ici dans le quartier.»

Le lundi matin, comme si on appuyait sur un bouton, une confirmation de cette sombre appréciation arrive. «Des personnes, notamment des jeunes femmes, sont harcelées, des enfants sont désécurisés, se font voler sur le chemin de l'école, et les personnes âgées ne sont pas les seules à ne plus se sentir en sécurité dans l'espace public», peut-on lire dans une pétition rédigée il y a une semaine par des habitants frustrés du Petit-Bâle. Plus de mille personnes l'avaient déjà signée en début de semaine.

Les problèmes dans le triangle Claraplatz, Dreirosenbrücke et Matthäuskirchplatz en bref: des seringues usagées dans les entrées d'immeubles, des dealers dans les jardins. Des junkies sur les rives du Rhin et même des jeunes de 16 ans qui harcèlent sexuellement une employée de buvette. Des mouchoirs tachés de sang, des vélos volés. Le bas du Petit-Bâle est devenu une zone dégradée dont même les riverains ont désormais honte.

Les pétitionnaires, qui ne souhaitent pas être nommés, lancent un appel au secours à la politique dans une ville qui est déjà la plus criminogène de Suisse. En outre, les chiffres de 2017 montrent que Zurich, Saint-Gall, Genève et Bâle sont les bastions de la cocaïne dans le pays.

D'autres villes suisses sont également confrontées à des scènes ouvertes de la drogue. A Zurich, le crack est à nouveau en hausse, à Genève et à Coire, la police lutte contre un nombre croissant de héroïnomanes et de toxicomanes adeptes de la free base.

A Bâle, la proximité de la frontière favorise le trafic de toutes sortes de substances. La demande est sans aucun doute présente. Un gros problème pour la police: si elle fait passer la frontière à quelques dealers de drogue ou petits criminels, ceux-ci traînent déjà ici le lendemain. Pour ces «petits poissons», la bureaucratie ne vaut guère la peine.

Cette situation intenable dans le Petit-Bâle est une bénédiction pour l'UDC en cette année de campagne électorale 2023. Avec leurs slogans («Rendre Bâle-Ville enfin sûre»), ils mettent le doigt sur la plaie. «Ceux qui ne veulent pas du chaos dans le Petit-Bâle votent UDC!»

Les souvenirs de la problématique des mendiants reviennent alors à la surface. Pendant des mois, des mendiants roms ont défiguré le paysage urbain de Bâle et ont même parfois importuné les passants. L'Union démocratique du centre, Pascal Messerli et Joel Thüring en tête, se sont battus avec ardeur pour des mesures plus sévères. Et voilà: le 7 juillet, le Département de la justice et de la sécurité, avec Stephanie Eymann à sa tête, a annoncé une attitude plus stricte à l'égard des personnes mendiantes en provenance de l'UE. Les mesures sont efficaces. Les mendiants et mendiantes ne sont plus que sporadiquement visibles.

En revanche, les politiciens et politiciennes de gauche ont déçu sur le thème des mendiants. Ils ont minimisé la colère de la population bâloise, ont préféré se référer au droit européen et ont poussé à une justice de connivence qui n'a aidé personne. Finalement, ils ont dû capituler au Grand Conseil.

Il s'agit maintenant de la criminalité liée à la drogue dans le Petit-Bâle, et cette fois-ci, la gauche doit suivre le mouvement. Elle ne veut pas d'un "ordre public" agressif comme l'UDC; c'est son droit le plus strict et c'est ce qui la caractérise. Mais il ne s'agit pas ici de modèles de pensée de gauche ou de droite – il s'agit que la politique résolve le problème ensemble. Pour le bien de toute une ville. Pour le bien d'une moitié de la ville qui a tant à offrir avec le port, le site de Klybeck, la foire, les tours Roche, la gare badoise et toute sa diversité et sa richesse culturelle.

Stephanie Eymann est également sollicitée. Cette année, la conseillère d'Etat PLD a fait preuve d'envergure. Lors des événements du 1er mai, elle a convaincu par un travail policier conséquent et a étouffé dans l'œuf toute émeute. Elle a également rapidement identifié le danger sur la Dreirosenanlage, où douze caméras ont été installées pour assurer une meilleure sécurité. Pas seulement, mais aussi pour les femmes, qui ne se sentent plus en sécurité la nuit depuis longtemps.

Même si le premier bilan après un mois de surveillance par caméra est mitigé: Eymann a pris la bonne voie. Mais cela ne suffit pas. Pour faire reculer la criminalité liée à la drogue de manière drastique, elle devrait – avec la bénédiction de tous les partis – présenter d'autres mesures immédiates: une centrale d'intervention mobile de la police près du Dreirosenbrücke, des patrouilles renforcées, des contrôles d'identité conséquents. Et une main ferme en matière d'expulsion. C'est le seul langage que tout le monde comprend vraiment dans la rue.

En revanche, les zones de tolérance – c'est-à-dire les zones en dehors des quartiers résidentiels où le trafic de drogue est autorisé – sont une pure absurdité. Cela ne ferait qu'encourager les dealers à exercer leur activité à Bâle dans de nouveaux territoires. De toute façon, c'est toute la prévention contre la drogue qui devrait être repensée. De plus en plus d'élèves ne maîtrisent pas l'allemand lorsqu'ils entrent en primaire. Il faut expliquer très tôt à tous les jeunes quelles sont les drogues et comment elles agissent, ainsi que les souffrances et la misère qu'elles provoquent.

De ce point de vue, la remise ou la légalisation du cannabis n'est pas la bonne voie. Le cannabis peut facilement devenir une drogue d'initiation et conduire des personnes instables à la dépendance. C'est justement en période d'incertitude, avec une pandémie, la guerre en Ukraine ou le chômage, que le cannabis a un effet séduisant.

Là où le cannabis est en vente libre, la consommation augmente, notamment chez les adolescents et les jeunes adultes. Et c'est un problème. Les jeunes fumeurs et fumeuses de cannabis abandonnent plus souvent l'école et ont en moyenne de moins bons résultats scolaires. L'argument permanent «l'alcool est plus dangereux que le cannabis» ne rend pas la consommation de shit moins dangereuse.

Une politique anti-drogue efficace ne doit pas échouer à cause de l'argent. Bâle en dispose en abondance. Il s'agit de protéger une population tourmentée qui ne veut plus entendre parler de justice câline et de politique du blabla. Cette fois, la gauche ne doit pas échouer.

Source: «Basler Zeitung» du 23 septembre 2023
(Traduction JsD)